

Une irrésistible  
envie de tout  
changer

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Une irrésistible envie de tout changer / Chantal Brodeur

Nom: Brodeur, Chantal, auteure

Identifiants: Canadiana 20240028031 | ISBN 9782898043840

Classification: LCC PS8603.R6228 I77 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les éditions JCL

Illustration de la couverture: Black Pixels

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

CHANTAL BRODEUR

Une irrésistible  
envie de tout  
changer

LES ÉDITIONS JCL 



*Pour mes parents, Claudette et Jean-Luc,  
qui ont amorcé leur vie de couple sur les chantiers  
de la Manic et bercé mon enfance de leurs doux  
souvenirs imprégnés de la Côte-Nord.  
Si souvent, j'en ai rêvé.*



# 1

## Une grande question

— Déjà cinq heures ?

Soraya a pris son ton moqueur. Lucie fait la sourde oreille. Désormais, elle ne vit plus que pour son départ vers la Côte-Nord. Un jeudi sur deux, c'est le même rituel. Lorsqu'elle voit poindre la fin du jour, elle troque son tailleur pour du linge mou. En deux temps, trois mouvements, la bibliothécaire est prête à quitter le bureau. Aujourd'hui, il n'y avait rien de spécial à son horaire et en plein milieu de l'avant-midi, sur un coup de tête, elle a décidé d'éteindre son ordinateur et de s'en aller. Du jamais vu, en ce qui la concerne. Il faut dire que Lucie est entière, passionnée... un peu idéaliste et ambitieuse, aussi ! Elle est du genre à s'investir à fond dans tout ce qu'elle entreprend.

Ces dernières années, en plus de son poste de directrice à la bibliothèque de Blanche-La Neuve, la trentenaire a présidé le Mouvement des bibliothèques du Québec. Elle a trimé dur pour contribuer au rayonnement de son institution chérie ! Elle s'est épuisée et, au bout du compte, s'est retrouvée en arrêt de travail. Elle qui était face au mur il y a

quelques mois à peine fait maintenant le pari de se réinventer et de prendre le temps de vivre. Pour de vrai, cette fois... enfin, elle ose le croire.

Devenue adepte de la semaine de quatre jours (et parfois même moins!), Lucie se surprend à prioriser sa vie personnelle et cela n'est pas pour lui déplaire. Shilam, l'élú de son cœur, habite Rivière-au-Tonnerre, une petite municipalité en bordure du fleuve, près de Sept-Îles. Pour Lucie, qui n'a pas précisément d'atomes crochus avec la conduite automobile, autant dire le bout du monde.

Elle se tourne vers sa collaboratrice.

— J'ai une longue route à faire, Soraya...

— C'est exactement ce qui me tracasse. Quoiqu'avec ton nouveau bolide, je m'inquiète un peu moins!

Soraya, d'un naturel posé, est prise d'un fou rire. Ses cheveux sombres se soulèvent au gré des soubresauts provoqués par son hilarité. Devant la mine renfrognée de sa supérieure, elle retrouve son sérieux, tant bien que mal.

— Excuse-moi, c'est que je ne m'habitue pas à te voir grimper dans ce monstre. L'amour te fait prendre des décisions étonnantes.

Connue comme une inconditionnelle des voitures minimalistes, Lucie a causé toute une commotion dans l'équipe lorsqu'elle a remplacé sa Fiat par un camion tout-terrain. Ce choix audacieux déroge de son profil de consommatrice écoresponsable. Ce n'est pas pour les capacités mécaniques de son véhicule qu'elle s'est équipée ainsi, mais pour donner une chance à la survie de son couple à distance. L'année dernière, elle s'est retrouvée à l'hôpital après avoir dévié de sa trajectoire pour éviter de frapper un orignal de plein fouet avec sa petite Fiat.



Elle a été chanceuse dans sa malchance, comme on dit. L'accident qui aurait pu lui être fatal a surtout laissé des traces psychologiques, mais elle craint maintenant la route du Nord. Pour cette raison, Shilam s'est d'abord entêté à faire le trajet lui-même afin qu'ils se voient à Blanche-La Neuve. Sur le coup, Lucie lui en a été reconnaissante. C'était même un soulagement. Au bout d'un moment, toutefois, Lucie a compris que pour préserver son autonomie, elle devait combattre son handicap. Après la relation de dépendance qu'elle avait vécue avec Philip, son ex, la dernière chose qu'elle souhaitait, c'était se retrouver à la merci de l'agenda de son nouvel amoureux. Sans compter qu'elle était au courant de la relation précédente de Shilam avec Christelle, la plantureuse directrice d'école de son quartier. Lucie sait qu'ils ont eu une histoire brève, mais tout de même passionnée, à ce qu'il paraît. Elle en mettrait sa main au feu, la belle grande brune est toujours éprise de son *chum*! Ça l'énerve de savoir qu'ils vivent à proximité l'un de l'autre, alors qu'elle-même habite si loin...

Lucie secoue la tête pour chasser l'image désagréable de ses pensées et jette un coup d'œil distrait à son reflet dans un miroir de poche. Pas mal. Elle a revêtu son ensemble bleu camerise, celui qui fait ressortir ses yeux et met en valeur sa chevelure à la teinte chocolatée. D'une main experte, elle rassemble ses longues mèches bouclées pour les remonter en un chignon, tandis qu'elle tente de se concentrer sur les propos de son interlocutrice.

— Toi, Soraya, tu t'es jamais retrouvée face à un orignal, marmonne-t-elle, une pince à cheveux entre les dents.

La femme s'approche et pose la main sur l'épaule de Lucie.

— Tu sais bien que je te taquine. Tiens, j'ai pensé à toi. Je t'ai préparé une collation pour la route. J'avais le pressentiment que tu partirais tôt...

La bibliothécaire se hâte d'enfoncer la pince pour fixer sa coiffure, puis entrouvre le sac que lui a tendu Soraya. Comme elle l'espérait, ce sont des cornes de gazelle, sa pâtisserie préférée. Elle remercie sa collègue qui se fait maintenant maternelle :

— Promets-moi d'être prudente, Lucie. On annonce encore de la pluie aujourd'hui et ce sera sans doute glissant en région.

Lucie soupire. Elle tentait justement de refouler cette information entendue à la radio.

— Je sais, je sais... mais il faut absolument que j'y aille. Si on se met à espacer nos rendez-vous chaque fois qu'il y a une embûche, on va s'embarquer dans une spirale négative. Après, tous les prétextes seront bons pour reporter... ou annuler... ou pire, Shilam pourrait rencontrer Christelle, par hasard... T'imagines?

Lucie ferme les yeux un instant et visualise l'entrepreneuse Christelle pendue au cou de Shilam. L'image la trouble. Soraya lui adresse un sourire empathique.

— Pas simple, l'amour à distance, si je comprends bien?

— Je te confirme qu'aimer à temps partiel, c'est pas facile à vivre! Entre les week-ends intenses en émotions, il y a les périodes de manque. Et là...

Elle soupire bruyamment.

— Tu t'ennuies de ton *chum*?

Lucie opine de la tête, étonnée de l'émotion qui l'étreint subitement.

— Il me manque trop... tu comprends?

— «Rien n'est permanent, sauf le changement», disait Héraclite.

Au tour de Lucie d'éclater de rire. Cette fois encore, Soraya a réussi à la détendre en lui servant une citation sortie de nulle part.

— Toi et ta mémoire phénoménale!

Les deux femmes se font une accolade chaleureuse. En mettant son imperméable, la bibliothécaire reconnaît qu'elle a de la chance d'avoir une collègue aussi compréhensive. Soraya possède une capacité d'écoute hors du commun. Lucie ne compte plus les fois où elle lui a remonté le moral en s'appuyant sur les sages paroles d'un philosophe. Elle a beau dire, mais ça lui fait du bien.

Pour partir l'esprit en paix, Lucie se rend au bureau de Sandrine, sa nouvelle recrue, pour lui rappeler la procédure à suivre en son absence. Par la porte vitrée, elle distingue le visage souriant de son employée en pleine discussion avec un couple d'abonnés. Coiffure savamment ébouriffée, extensions de cils, vêtements stylés... on pourrait confondre la jeune femme avec une influenceuse de mode sur les réseaux sociaux. En fait, la *fashionista* vient d'obtenir son diplôme de maîtrise de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal.

L'embauche de cette bibliothécaire aux multiples talents est le sésame qui permet à Lucie de se rendre régulièrement chez son amoureux. Cette gestionnaire en herbe est une alliée à qui elle peut confier la bibliothèque sans inquiétude durant son absence. Qui sait, elle peut déjà aspirer à la relève?



Shilam s'éloigne du feu et retire ses lunettes de protection. Depuis que sa petite entreprise de maisons en rondins de bois a pris son envol, il a décidé de s'initier aux techniques traditionnelles de forge. Il s'est mis en tête de réaliser lui-même les ferronneries requises pour ses projets. Il aime utiliser les techniques des artisans des générations précédentes pour créer des objets d'apparence ancienne, avec une petite touche moderne.

Après quelques mois d'expérimentation, il a réussi à inclure des clous et des pentures fabriqués à la main dans toutes ses constructions. Il a vite compris que la pratique de la forge nécessite de la dextérité, du temps et une accoutumance à la forte chaleur. Même au plus fort de l'hiver, une fois le feu de forge allumé, le froid n'a plus aucune incidence sur la température ambiante de son atelier. Protégé par un long tablier de cuir et de lourds gants ignifugés, il lui arrive de se retirer à l'extérieur pour mieux respirer. Shilam a de la chance : ce savoir-faire, peu répandu dans l'industrie du sur-mesure, est prisé par sa clientèle friande d'exclusivités. Lui qui n'a jamais été carriériste ou en quête de succès se dit qu'il devra limiter son offre. Cette technique d'époque lui impose un rythme de travail qu'il n'est pas certain de pouvoir tenir à long terme. Ou du moins, apprécier. Quand il n'a plus le temps d'aller voir sa blonde, c'est que c'est trop intense !

Il se demande parfois si l'ambition professionnelle de Lucie ne commence pas à déteindre sur lui. Cette perspective l'afflige, car s'ils devenaient tous les deux obnubilés par leur travail, leur couple ne tiendrait pas la route. Shilam se sent le gardien de ce fragile équilibre et il s'est promis de ne pas tomber dans l'excès. Il a une pensée pour son ami Arno qui lui réclame du petit gibier pour le menu hivernal de son bistro. *Faut absolument que je trouve du temps pour la chasse...*

Lucie lui reproche gentiment de vouloir satisfaire tout le monde. Elle croit qu'il doit penser à ses intérêts et profiter de la croissance actuelle de son entreprise pour donner un grand coup. La vérité, c'est qu'il n'est pas certain de vouloir se hisser au sommet. À travailler comme il le fait actuellement, il finit par se sentir confiné. Il veut se donner les moyens pour se libérer plus facilement. Prendre le temps de fonder solidement les assises de son couple. Passer du temps avec Lucie, la présenter à ses amis et rencontrer les siens. Faire connaissance avec sa famille...

Un coup de klaxon, suivi de jappements, lui annonce l'arrivée d'un visiteur. Il ouvre la porte, heureux de sentir l'air frais s'infiltrer dans l'atelier. C'est un camion de livraison. Depuis qu'il s'est mis à la forge, Shilam a succombé à l'envie de se procurer de l'outillage sophistiqué. Il a entrepris d'investir dans les instruments indispensables, à commencer par la forge elle-même, puis il s'est laissé tenter par des outils artisanaux. Aujourd'hui, le paquet qu'il reçoit contient des poinçons et des lettres de marquage et, tel un enfant, Shilam se réjouit à l'idée d'essayer ses nouveaux jouets ! Il se dit qu'il ressemble décidément de plus en plus à Lucie. C'est si difficile de s'arrêter quand on a une passion.



À force de monter dans le Nord, Lucie se sent de plus en plus confiante au volant. Elle commence même à y prendre goût. Conduire sur la route 138 se révèle une expérience en soi. Les grands espaces, la beauté du paysage, le fleuve qui s'élargit au fil de la route, jusqu'à devenir mer. Il lui arrive de penser qu'il n'y a rien de plus romantique que de prendre la route pour filer vers son amoureux. Tout en maniant le volant, elle visualise le visage sculpté de Shilam, et sa fébrilité augmente. Et puis rouler lui donne le temps de réfléchir et de se détendre.

Elle comprend mieux la sensation de liberté décrite par les amoureux du bitume. Elle appuie sur l'accélérateur. Son départ hâtif lui donne l'impression de défier le règlement. De désobéir. Elle qui, auparavant, avait un besoin presque maladif de tout contrôler, apprécie de plus en plus l'idée de laisser place à l'improvisation. La route est longue et, malgré toute sa volonté, elle n'a pas encore réussi à se rendre chez Shilam en une journée. Ça viendra, elle ne désespère pas! Elle fait généralement le trajet en deux jours, s'arrêtant à Baie-Comeau pour passer la nuit. Dès que le panneau indiquant la limite de Blanche-La Neuve disparaît de son rétroviseur, elle passe en mode week-end. C'est un réflexe. Pour ça, elle s'est vite conditionnée!

Lucie active la commande vocale de son téléphone pour faire un appel. Un dé clic lui parvient presque instantanément.

— Salut, Zahra! Ça va?

Elles sont amies depuis la petite école. Au fil des années, rien n'a pu les séparer, pas même les longues études de Zahra dans une institution américaine.

— Hé, Lucie. Ça va, mais j'ai l'impression que cette semaine finira jamais. Et toi?

Grande blonde aux yeux bleus, Zahra a la voix forte, un franc-parler et, habituellement, le verbe joyeux. Mais aujourd'hui, Lucie note que son amie s'exprime d'une voix terne et monocorde, comme si leur conversation était sans intérêt! Elle comprend que la lourdeur des derniers jalons pour décrocher son doctorat a eu raison de son enthousiasme habituel. Pour sûr, retourner aux études supérieures dans la trentaine doit comporter son lot de remises en question.

— Moi? Mon ordi est fermé depuis longtemps. Je suis sur la route...

— Déjà? Mais voyons, il est même pas midi! C'est le monde à l'envers, si c'est rendu que je suis la plus sérieuse de nous deux.

— Je veux arriver à Baie-Comeau avant la tombée de la nuit. Ariane est déjà là-bas. Ça fait longtemps qu'on s'est pas vues et on va en profiter pour souper ensemble.

— Ben oui, c'est tellement plus simple que de vous donner rendez-vous à Blanche-La Neuve!

Lucie perçoit une pointe de jalousie dans la réaction de Zahra, ce qui ne lui ressemble pas du tout. Il faut croire que son amie en a plus qu'assez d'être exilée en sol américain. Le Québec et ses proches doivent lui manquer. Lucie choisit de ne pas relever le commentaire et tente plutôt d'encourager l'étudiante.

— Dépêche-toi de finir la correction de ta thèse, Zahra, et rentre au bercail! On va fêter ça!

— C'est sûr que si je reviens à Blanche-La Neuve et que ma meilleure amie est toujours partie aux îles Moukmouk..., bougonne Zahra sans terminer sa phrase.

— Franchement, lance Lucie d'une voix riieuse, les îles Moukmouk, c'est en Abitibi. Shilam vit sur la Côte-Nord. Faudrait peut-être que tu révises ta géographie avant de revenir t'installer au Québec...

Lucie se mord la lèvre. La remarque lui a échappé. Avec la précarité de la situation financière de son amie, la flambée des prix et des taux d'intérêt, elle sait que son déménagement au Québec ne sera pas simple. Dernièrement, son amie lui a confié sa stupéfaction en consultant les sites immobiliers. Ses revenus des dernières années se calculent en prêts

et bourses et elle ne voit pas comment elle pourra devenir propriétaire à court terme ni même se payer un loyer dans un immeuble douillet.

Par chance, son amie ne réagit pas à l'allusion et se déride un peu. Lucie en profite pour lui parler de l'embauche de Sandrine, fière de lui annoncer qu'elle a pris les moyens pour ne plus avoir la tête au travail en permanence.

— Je te connais, Lucie. Avec plus de temps libre, tu pourrais être tentée de faire du zèle au travail, plutôt que de penser à toi. Penses-tu être capable de tenir un rythme ralenti? L'éloge de la lenteur, c'est pas ton truc, il me semble! rétorque Zahra, à son tour d'humeur taquine.

— Tu serais surprise! Je me sens délinquante, ces temps-ci. Je coupe mes heures de travail pour aller voir Shilam plus souvent. J'ai presque épuisé ma banque de congés. Qu'est-ce que tu dis de ça? J'ai atteint un bel équilibre, non?

Ce n'est pas la première fois qu'elles ont cette conversation et Lucie rechigne à entendre le plaidoyer de Zahra au sujet de sa dépendance au travail. Zahra exprime son désaccord, arguant que l'équilibre, ce n'est pas simplement de choisir de mettre ses énergies soit dans le travail, soit dans ses amours...

— Il y a plusieurs sphères dans la vie d'une personne, Lucie. Tu dois être à l'écoute de ce que tu ressens pour te concentrer sur ce qui compte le plus pour toi. À part ta belle conciliation travail-amour, tu rêves à quoi pour les prochaines années? C'est ça, la vraie question, il me semble.

— Tu parles d'une question compliquée!

— Et si je te lançais le défi de trouver une réponse?



Cette fois, Lucie demeure silencieuse. Son amie a le don de la piquer pour lui montrer la réalité en pleine face... Mais elle reconnaît que Zahra marque un point. Sait-elle réellement ce qu'elle veut?



Yamachiche.

Deschambault.

Saint-Augustin-de-Desmaures...

Il lui reste encore quatre cent trente-sept kilomètres à parcourir. Et toujours cette fameuse question qui la turlupine. Pour passer le temps agréablement, la bibliothécaire appuie sur le lecteur CD et fixe son attention sur un livre en format audio. Se laisser raconter un roman lui changera les idées! Cette semaine, elle a choisi un suspense scandinave qui se déroule au cœur de la nuit polaire. Avec la pluie froide qui tombe, elle a la curieuse impression de naviguer à même l'intrigue. Plaisant, mais ça fait son temps...

Lorsque sa réserve d'attention s'amenuise, Lucie alterne avec d'autres techniques. Pas le choix de se trouver des échappatoires, sinon le trajet lui paraît interminable. Son premier truc est de s'intéresser à la toponymie. Les noms de lieux. Ça lui est venu comme ça, en constatant que les appellations choisies pour désigner les villages ou les cours d'eau sont parfois intrigantes et même comiques. Elle aime chercher leur origine et spéculer sur leur signification. C'est une sorte de jeu d'esprit en solitaire. Elle prend plaisir à consulter l'assistant vocal de son téléphone pour vérifier ses hypothèses les plus saugrenues. Pourquoi la route 153 se nomme-t-elle la route Vide-Poche? Un lac Mou, ça se peut? Et même un lac à Trois Étages? Câline de bine que c'est

long! Elle reconnaît que son système n'est pas infallible. En réalité, même avec ces jeux d'esprit, elle ne peut faire autrement que de porter attention à la durée du trajet.

Une ritournelle la prévient d'un appel de sa jeune assistante. Étrange, ça ne fait pas deux heures qu'elle est partie... Heureuse de cette distraction, Lucie appuie aussitôt sur le tableau de bord.

— Sandrine? Tout se passe bien à la bibliothèque?

— Oui, rassure-toi. Tout va bien, mais des ouvriers viennent d'arriver pour changer la serrure de ton bureau. Ils m'ont appris que t'es restée prise à l'intérieur, la semaine dernière? Pauvre toi...

Lucie sourcille. Sandrine a une voix gutturale qui tranche avec l'apparence délicate de son physique. Elle ne s'y fait pas! Lucie lui fournit les informations requises, puis raccroche. Elle pince les lèvres. Sandrine a eu l'air de trouver cocasse qu'elle se soit embarrée dans son bureau...

*Question professionnalisme, elle a encore des croûtes à manger, celle-là!*

Lucie reconnaît que son degré de susceptibilité est proportionnel à son niveau de fatigue. Étrangement, même si son mastodonte avale les kilomètres, c'est immanquable, plus elle se rapproche de Québec, plus elle prend conscience de la distance qui la sépare encore de la Côte-Nord.

La pluie battante la ralentit et un embouteillage sur l'autoroute Charest vient près de lui faire perdre patience. La congestion l'oblige à s'immobiliser avant d'apercevoir la silhouette des deux ponts emblématiques de la capitale nationale. Déjà fourbue, sentant ses muscles s'ankyloser, elle se demande si elle pourra se rendre à Baie-Comeau dans les temps. Elle décide de se concentrer sur les éléments positifs

pour surmonter cette émotion négative : son congé improvisé, le souper avec Ariane. Surtout, son *chum* qui l'attend au bout de la route.

Pour économiser de précieuses minutes, lorsque la circulation devient plus fluide, Lucie décide, contrairement à son habitude, de passer tout droit à Québec et s'accorde plutôt un arrêt à Baie-Saint-Paul pour se dégourdir les jambes. Malgré sa persévérance, lorsqu'elle atteint le quai d'embarquement de Baie-Sainte-Catherine, elle voit les matelots fermer la rampe d'accès du traversier. Elle a manqué le bateau. En ce moment, elle n'est plus d'humeur à cogiter sur le sens de la vie...

Elle parvient à embarquer sur le traversier suivant, juste avant la noirceur. Aussitôt le moteur coupé, elle ouvre le sac contenant les cornes de gazelle. Un délicat parfum de fleur d'oranger s'infiltré dans l'habitacle et elle ferme les yeux pour savourer son délice. La traversée est brève et un timbre sonore met abruptement fin à sa pause. Elle a à peine le temps d'engloutir ses pâtisseries avant que le traversier n'accoste à Tadoussac. Ragaillardie par le sucre du miel, elle évalue, non sans découragement, qu'il lui reste deux heures et demie de route avant son escale à Baie-Comeau. Faut-il qu'elle l'aime son *chum* pour se lancer régulièrement dans cet aller-retour insensé!

Tel un enchantement, lorsqu'elle passe d'une rive à l'autre du fleuve, Lucie ressent un vif sentiment de lâcher-prise, comme si l'immensité du fjord lui permettait de se délester en un instant de ses responsabilités de gestionnaire pour se transformer en une Lucie plus détendue. Moins chialeuse! La blonde de Shilam.

Ce n'est pas tant qu'elle ait besoin d'être aimée pour être bien dans sa peau. C'est juste que la vie est douce aux côtés

de cet homme authentique. Il la considère avec respect et s'intéresse à ce qu'elle vit. Il veut connaître ses sentiments et est soucieux de son bien-être. Avec Shilam, tout est simple. Pas besoin de l'impressionner ou de jouer à l'amante mystérieuse. Ils s'aiment et ce n'est pas plus compliqué que ça!

Tout en conduisant, elle laisse l'image de son amoureux s'immiscer une fois de plus dans son esprit et flirter avec sa vigilance. Ses yeux vert d'eau. Son corps à la fois robuste et athlétique, sa barbe de quelques jours, ses cheveux noirs parsemés de fils d'argent. Pour peu, elle croirait sentir la douceur de son souffle dans son cou... Ça la titille. Une petite voix la rappelle à l'ordre. La chaussée est glissante et elle doit rester concentrée sur la route! Bon. Ce n'est que partie remise...

Les Escoumins.

Longue-Rive.

Portneuf-sur-Mer.

Encore cent dix-sept kilomètres... C'est la plus longue route du monde!

Lucie décide de faire une courte pause avant de perdre patience et s'arrête dans une sorte de magasin général en bord de route. L'air est lourd d'humidité et une odeur terreuse et musquée exhale du sol. C'est la première fois qu'elle vient ici et l'environnement rustre la déconcerte un peu. Il y a de la ferraille un peu partout sur le terrain et la bâtisse est recouverte d'un papier brique qui pèle à différents endroits. Elle remarque la présence anachronique d'une cabine téléphonique. Lorsqu'on habite une région densément peuplée, on imagine mal qu'il reste encore des lieux au Québec où les ondes sont inaccessibles. Après avoir fait le plein d'essence,

elle entre dans le commerce et se met en file devant la porte des toilettes. De l'extérieur, elle n'aurait pas soupçonné autant d'action!

Au-delà de sa vocation commerciale, le lieu semble être un point de rencontre pour les gens du coin. Lucie doit même déloger un trio en grande conversation devant le percolateur pour être en mesure de se verser un café à emporter. Elle prend quelques gorgées du liquide âcre et repart tout de suite après. C'est à ce moment qu'elle allume la radio et syntonise une station régionale. C'est son autre truc pour passer le temps lorsque la fatigue de fin de parcours se fait sentir. Elle a pris cette habitude surtout pour combattre sa lassitude, mais de semaine en semaine, elle en apprend beaucoup sur les enjeux économiques de la Côte-Nord et la vitalité de sa culture. Et ça l'intéresse!

Elle a un penchant pour le segment de l'émission consacré aux postes à pourvoir. Elle savait qu'il y avait des bingos et des petites annonces à la radio régionale, mais pas des offres d'emploi. Elle les écoute attentivement en prétextant qu'elles sont divertissantes, mais il y en a toujours une pour la faire rêver et lui faire croire qu'elle pourrait réinventer sa vie sur la Côte-Nord. Cette semaine, on recherche une coiffeuse aux Bergeronnes. Bon, ce n'est pas pour elle. La dernière fois qu'elle a coupé elle-même sa frange, c'était un franc désastre. Lucie entend encore le rire incontrôlable de Zahra lui résonner dans la tête! Un technicien en électronique à Port-Cartier? Non plus. Mais un poste administratif à la mairie de Havre-Saint-Pierre? Hum... Peut-être. Intéressant, même. Cette municipalité de bord de mer est si jolie! Encore mieux, tiens, un poste à la bibliothèque d'un collège de Sept-Îles! Temps plein, avantages sociaux, plan de retraite... L'animateur divulgue même le numéro de

téléphone pour encourager les auditeurs à postuler pour l'emploi sur-le-champ. Voilà une méthode de recrutement efficace!

À force de rêvasser, le dernier bout passe rapidement et ce n'est plus long avant qu'elle aperçoive la centrale hydroélectrique Manic-1. Cet imposant barrage érigé sur la rivière Manicouagan qui se dresse en saillie, telle une forteresse entourée d'une mer de sapinage, est le signe qu'elle arrive à Baie-Comeau. Yé! Lucie laisse échapper un soupir de soulagement. Elle a trouvé ses repères dans cette ville qui est devenue l'ultime étape à franchir avant de se rendre chez son amoureux. Même si elle s'accoutume tant bien que mal à l'itinéraire d'une douzaine d'heures, l'épuisement et la noirceur la forcent inévitablement à passer une nuit à l'hôtel. Aussi bien en profiter pour joindre l'utile à l'agréable. Ce souper de filles tombe à point! Elle longe le boulevard La Salle en chantonnant. Arriver à bon port lui insuffle de l'énergie. Lorsqu'elle s'éjecte du véhicule, le vent du Nord lui pique le visage. Elle prend une grande respiration pour mieux s'imprégner de cet air vivifiant. Protégée par un large parapluie, elle trotte jusqu'à la microbrasserie Aux fleurons glorieux, où Ariane lui a donné rendez-vous.